

TEXTES A L'ETUDE

Épreuve orale du baccalauréat de Français



CLASSE DE 1STMG2
Lycée Condorcet – Méru



RÉGION ACADÉMIQUE
HAUTS-DE-FRANCE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS 2022

SESSION Baccalauréat 2023

Descriptif des textes étudiés pour la classe de 1 STMG2 du lycée Condorcet de Méru

Professeur de la classe — M. Fondu

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS	
Département / ville :	OISE Méru
Établissement / code RNE	Lycée Condorcet ce.0601865b
LE CANDIDAT	
Nom / Prénom	
Série / Classe	1 STMG2 (33 élèves)
Œuvre présentée par le candidat et validée par le professeur	
Commentaires éventuels	GRAMMAIRE La négation et l'interrogation ont été travaillées. La subordination est à ce stade de l'année seulement commencée.

Objet d'étude : Littérature d'idées du XVI ^{ème} au XVIII ^{ème} siècle	
<p>Chapitre 1 – La <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i> (1791), ou le manifeste d'Olympe de Gouges pour une émancipation féminine à l'heure de la Révolution française.</p> <p><u>Œuvre étudiée</u> : <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i>, Olympe de Gouges (1791) Éditions Hatier, Classiques et Cie Lycée (édition recommandée)</p>	
<p>Texte BAC N° 1 : CONSTANCE PIPELET, « Épître aux femmes » (1797), extrait, ou une première approche de la question féminine à l'époque de la Révolution française.</p> <p>Texte BAC N° 2 : OLYMPE DE GOUGES, extrait du « Postambule » à la <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i> (1791), ou le réveil des consciences féminines.</p> <p>Texte BAC N° 3 : OLYMPE DE GOUGES, extrait de « Forme du contrat social de l'homme et de la femme », in <i>Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne</i> (1791), ou l'engagement d'Olympe de Gouges contre l'esclavage à Saint-Domingue.</p>	<p>Lecture cursive proposée à la classe</p> <p><i>Ourika</i> de Claire de Duras (1823).</p>
<p>Chapitre 2 – <i>Ourika</i> (1823) de Claire de Duras : le dévoilement d'une conscience féminine noire.</p> <p>Parcours : Écrire et combattre pour l'égalité Œuvre étudiée : <i>Ourika</i> de Claire de Duras, Éditions Hatier, Classiques et Cie Collège (édition obligatoire)</p>	
<p>Texte BAC N° 4 : CLAIRE DE DURAS, <i>Ourika</i> (1823), extrait du chapitre 1, une scène de dévoilement masquée : Ourika, une jeune femme sans avenir ?</p>	
Objet d'étude : Le théâtre du XVII ^{ème} au XXI ^{ème} siècle	
<p>Chapitre 3 – <i>L'Île des esclaves</i> (1725) de Marivaux, ou l'inversion comique du maître et de l'esclave.</p> <p><u>Œuvre étudiée</u> : <i>L'Île des esclaves</i>, Marivaux (1725) Éditions Belin Gallimard, Classico Lycée (édition recommandée)</p>	
<p>Texte BAC N° 5 : MARIVAUX, <i>L'Île des esclaves</i> (1725), scène 1, une scène d'exposition étonnante.</p> <p>Texte BAC N° 6 : MARIVAUX, <i>L'Île des esclaves</i> (1725), scène 9, extrait du dénouement, ou la réconciliation <i>maître-valet</i>.</p>	<p>Lecture cursive proposée à la classe</p> <p><i>Hilda</i> de Marie Ndiaye (1999).</p>
<p>Chapitre 4 – <i>Hilda</i> (1999) de Marie Ndiaye : l'histoire d'une vampirisation domestique.</p> <p>Parcours : Maîtres et valets Œuvre étudiée : <i>Hilda</i> de Marie Ndiaye, Les éditions de Minuit (édition obligatoire)</p>	
<p>Texte BAC N° 7 : MARIE NDIAYE, <i>Hilda</i> (1999), extrait de l'acte III, ou le contrôle absolu de madame Lemarchand.</p>	

Descriptif arrêté le JEUDI 14 AVRIL [BAC BLANC]

Signature du chef d'établissement

Signature du professeur



Signature de l'élève

Parcours – Écrire et combattre pour l'égalité
Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^{ème} siècle

TEXTE BAC N° 1
EXPLICATION LINÉAIRE

ÉPÎTRE AUX FEMMES
(*extrait*)

- 1 Écoutons cependant ce que nous dit le sage :
« Femmes, est-ce bien vous qui parlez d'esclavage ?
Vous, dont le seul regard peut nous subjugu¹er tous,
Vous, qui nous enchaînez tremblants à vos genoux !
- 5 Vos attraits, vos pleurs fins², vos perfides³ caresses,
Ne suffisent-ils pas à vous rendre maitresses ?
Eh ! Qu'avez-vous besoin de moyens superflus⁴ ?
Vous nous tyrannisez ; que vous faut-il de plus ? »
Ce qu'il nous faut de plus ? Un pouvoir légitime.
- 10 La ruse est le recours d'un être qu'on opprime.
Cessez de nous forcer à ces indignes soins⁵ ;
Laissez-nous plus de droits, et vous en perdrez moins.
Oui, sans doute, à nos pieds notre fierté vous brave,
Un tyran qu'on soumet doit devenir esclave.
- 15 Mais ce cruel moyen de nous venger, hélas !
Nous coûte bien des pleurs que vous ne voyez pas.
Il est temps que la paix, enfin, nous soit offerte,
De l'étude, des arts, la carrière est ouverte,
Hommes, nous y volons : c'est là que l'univers
- 20 Jugera si nos mains doivent porter des fers.

Constance Pipelet, *Épître aux femmes*, extrait, 1797.

¹ **Subjuguer** : Exercer un fort pouvoir de séduction, au point de soumettre quelqu'un.

² **Fin** : Délicat, raffiné, mais aussi rusé.

³ **Perfide** : Qui est déloyal, qui abuse la confiance de quelqu'un.

⁴ **Superflu** : Qui n'est pas essentiel, qui est de trop.

⁵ **Soins** : Préoccupations.

Parcours – Écrire et combattre pour l'égalité
Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^{ème} siècle

TEXTE BAC N° 2
EXPLICATION LINÉAIRE

POSTAMBULE

1 Femme, réveille-toi ; le tocsin¹ de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme², de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation³. L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour

5 briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain⁴ plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit ; que vous reste-t-il donc ? La conviction des injustices de l'homme. La réclamation de votre patrimoine fondée sur

10 les sages décrets⁵ de la nature ! Qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Le bon mot du Législateur des noces de Cana⁶ ? Craignez-vous que nos Législateurs français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent : « Femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? » — Tout, auriez-vous à répondre. S'ils s'obstinaient, dans leur faiblesse, à mettre cette

15 inconséquence⁷ en contradiction avec leurs principes ; opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité ; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie ; déployez toute l'énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles adorateurs rampants à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être Suprême. Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de

20 les affranchir ; vous n'avez qu'à le vouloir.

Olympe de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne,
« Postambule », 1791.

¹ **Tocsin** : Son de cloche destiné à donner l'alarme.

² **Fanatisme** : Attachement très fort à l'égard d'une religion, ou d'une cause, qui pousse à l'intolérance, voire à la violence.

³ **Usurpation** : Vol, appropriation illégitime.

⁴ **Dédain** : Indifférence, mépris.

⁵ **Décrets** : Décisions.

⁶ **Noces de Cana** : Cela fait référence à l'épisode biblique des « noces de Cana », dans lequel Jésus fait un rapprochement entre le sacrement du mariage (union de l'homme et de la femme) et l'acte de croyance (union des chrétiens à leur Dieu). Olympe de Gouges souligne le fait que les valeurs chrétiennes influencent depuis longtemps la vie politique et sociale en France.

⁷ **Inconséquence** : Manque de logique, incohérence.

Parcours – Écrire et combattre pour l'égalité
Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^{ème} siècle

TEXTE BAC N° 3
EXPLICATION LINÉAIRE

- 1** Il était bien nécessaire que je dise quelques mots sur les troubles que cause, dit-on, le décret en faveur des hommes de couleur¹, dans nos îles. C'est là où la nature frémit d'horreur ; c'est là où la raison et l'humanité, n'ont pas encore touché les âmes endurcies ; c'est là surtout où la division et la discorde² agitent leurs habitants. Il n'est pas difficile de deviner les instigateurs de
- 5** ces fermentations incendiaires³ : il y en a dans le sein même de l'Assemblée nationale ; ils allument en Europe le feu qui doit embraser l'Amérique. Les colons prétendent régner en despotes sur des hommes dont ils sont les pères et les frères ; et méconnaissant les droits de la nature, ils en poursuivent la source jusque dans la plus petite teinte de leur sang. Ces colons inhumains disent : notre sang circule dans leurs veines, mais nous le répandrons tout [*entier*], s'il
- 10** le faut, pour assouvir notre cupidité, ou notre aveugle ambition. C'est dans ces lieux les plus près de la nature, que le père méconnaît le fils ; sourd aux cris du sang, il en étouffe tous les charmes ; que peut-on espérer de la résistance qu'on lui oppose ? la contraindre avec violence, c'est la rendre terrible, la laisser encore dans les fers, c'est acheminer toutes les calamités vers l'Amérique. Une main divine semble répandre partout l'apanage⁴ de l'homme, *la liberté* ; la loi
- 15** seule a le droit de réprimer cette liberté, si elle dégénère en licence⁵ ; mais elle doit être égale pour tous, c'est elle surtout qui doit renfermer⁶ l'Assemblée nationale dans son décret, dicté par la prudence et par la justice. Puisse-t-elle agir de même pour l'État de la France, et se rendre aussi attentive sur les nouveaux abus, comme elle l'a été sur les anciens qui deviennent chaque jour plus effroyables !

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*,
« Forme du contrat social de l'homme et de la femme », 1791.

¹ Ce décret de mai 1791 proclame l'égalité des « mulâtres » libres (les « mulâtres » sont nés d'un parent blanc et d'un parent noir). En octobre 1790, une révolte avait déjà éclaté dans la colonie de Saint-Domingue pour exiger la reconnaissance des droits de tous les hommes de couleur libres. Elle avait été durement réprimée.

² **Discorde** : Violent désaccord, conflit.

³ **Instigateurs de ces fermentations incendiaires** : Meneurs des troubles ayant conduit à la révolte.

⁴ **Apanage** : Privilège.

⁵ **Licence** : Liberté excessive.

⁶ **Renfermer** : Limiter.

Parcours – Écrire et combattre pour l'égalité
Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^{ème} siècle

TEXTE BAC N° 4
EXPLICATION LINÉAIRE

- 1** « Pendant que nous sommes seules, dit madame de... à madame de B., je veux vous parler d'Ourika : elle devient charmante, son esprit est tout à fait formé, elle causera comme vous¹, elle est pleine de talents, elle est piquante², naturelle ; mais que deviendra-t-elle ? et enfin qu'en ferez-vous ?
- 5** - Hélas ! dit madame de B., cette pensée m'occupe souvent, et, je vous l'avoue, toujours avec tristesse : je l'aime comme si elle était ma fille ; je ferais tout pour la rendre heureuse ; et cependant, lorsque je réfléchis à sa position, je la trouve sans remède. Pauvre Ourika ! je la vois seule, pour toujours seule dans la vie ! »
- Il me serait impossible de vous peindre l'effet que produisit en moi ce peu de paroles ; l'éclair
- 10** n'est pas plus prompt³ : je vis tout ; je me vis négresse, dépendante, méprisée, sans fortune, sans appui, sans un être de mon espèce à qui unir mon sort, jusqu'ici un jouet, un amusement pour ma bienfaitrice, bientôt rejetée d'un monde où je n'étais pas faite pour être admise. Une affreuse palpitation me saisit, mes yeux s'obscurcirent, le battement de mon cœur m'ôta un instant la faculté d'écouter encore ; enfin je me remis assez pour entendre la suite de cette conversation.
- 15** « Je crains, disait madame de..., que vous ne la rendiez malheureuse. Que voulez-vous qui la satisfasse, maintenant qu'elle a passé sa vie dans l'intimité de votre société ?
- Mais elle y restera, dit madame de B.
- Oui, reprit madame de..., tant qu'elle est une enfant : mais elle a quinze ans ; à qui la marierez-vous, avec l'esprit qu'elle a et l'éducation que vous lui avez donnée ? Qui voudra jamais
- 20** épouser une négresse ? Et si, à force d'argent, vous trouvez quelqu'un qui consente⁴ à avoir des enfants nègres, ce sera un homme d'une condition inférieure, et avec qui elle se trouvera malheureuse. Elle ne peut vouloir que de ceux qui ne voudront pas d'elle. »

Claire de Duras, *Ourika*, chapitre 1 (extrait), 1823.

¹ Elle causera comme vous : Elle aura le même talent que vous pour la conversation.

² Piquante : Pleine de vivacité, d'esprit vif.

³ Prompt : Rapide.

⁴ Qui consente à : Qui soit d'accord pour.

Parcours – Maîtres et valets

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^{ème} siècle

TEXTE BAC N° 5
EXPLICATION LINÉAIRE

SCÈNE 1
(*extrait*)

- 1** **IPHICRATE.** – Eh, ne perdons point de temps, suis-moi, ne négligeons rien pour nous tirer d'ici ; si je ne me sauve, je suis perdu, je ne reverrai jamais Athènes, car nous sommes dans l'île des Esclaves.
- ARLEQUIN.** – Oh, oh ! qu'est-ce que c'est que cette race-là ?
- 5** **IPHICRATE.** – Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases¹ ; et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage.
- ARLEQUIN.** – Eh ! Chaque pays a sa coutume : ils tuent les maîtres, à la bonne heure, je l'ai
- 10** entendu dire aussi ; mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves comme moi.
- IPHICRATE.** – Cela est vrai.
- ARLEQUIN.** – Eh ! encore vit-on.
- IPHICRATE.** – Mais je suis en danger de perdre la liberté, et peut-être la vie ; Arlequin, cela ne suffit-il pas pour me plaindre ?
- 15** **ARLEQUIN, prenant sa bouteille pour boire.** – Ah ! Je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.
- IPHICRATE.** – Suis-moi donc ?
- ARLEQUIN, siffle.** – Hu, hu, hu.
- IPHICRATE.** – Comment donc, que veux-tu dire ?
- ARLEQUIN, distrait, chante.** – Tala ta lara.
- 20** **IPHICRATE.** – Parle donc, as-tu perdu l'esprit, à quoi penses-tu ?
- ARLEQUIN, riant.** – Ah, ah, ah, monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ; je vous plains, par ma foi, mais je ne saurais² m'empêcher d'en rire.
- IPHICRATE, à part les premiers mots.** – Le coquin³ abuse de ma situation, j'ai mal fait de lui dire où nous sommes. Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos, marchons de ce côté.
- 25** **ARLEQUIN.** – J'ai les jambes si engourdies.
- IPHICRATE.** – Avançons, je t'en prie.
- ARLEQUIN.** – Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil⁴ et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.

Marivaux, *L'Île des esclaves*, scène 1 (extrait), 1725.

¹ **Cases** : Habitations africaines traditionnelles ; habitations attribuées aux esclaves.

² **Je ne saurais** : Je ne pourrais.

³ **Coquin** : Personnage de basse condition et peu respectable. Ici : valet insolent.

⁴ **Civil** : Bien élevé, d'agréable compagnie.

Parcours – Maîtres et valets

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^{ème} siècle

TEXTE BAC N° 6
EXPLICATION LINÉAIRE

SCÈNE 9
(*extrait*)

1 **ARLEQUIN.** – Tu as raison, mon ami, tu me remontres¹ bien mon devoir ici pour toi, mais tu n'as jamais su le tien pour moi, quand nous étions dans Athènes. Tu veux que je partage ton affliction², et jamais tu n'as partagé la mienne. Eh bien va, je dois avoir le cœur meilleur que toi, car il y a plus longtemps que je souffre, et que je sais ce que c'est que de la peine ; tu m'as battu par

5 amitié ; puisque tu le dis, je te le pardonne ; je t'ai raillé³ par bonne humeur, prends-le en bonne part, et fais-en ton profit. Je parlerai en ta faveur à mes camarades, je les prierai de te renvoyer ; et s'ils ne le veulent pas, je te garderai comme mon ami ; car je ne te ressemble pas, moi, je n'aurais point le courage d'être heureux à tes dépens.

IPHICRATE, s'approchant d'Arlequin. – Mon cher Arlequin ! Fasse le Ciel, après ce que je viens

10 d'entendre, que j'aie la joie de te montrer un jour les sentiments que tu me donnes pour toi ! Va, mon cher enfant, oublie que tu fus mon esclave, et je me ressouviendrai toujours que je ne méritais pas d'être ton maître.

ARLEQUIN. – Ne dites donc point comme cela, mon cher patron ; si j'avais été votre pareil, je n'aurais peut-être pas mieux valu que vous : c'est à moi à vous demander pardon du mauvais

15 service que je vous ai toujours rendu. Quand vous n'étiez pas raisonnable, c'était ma faute.

IPHICRATE. – Ta générosité me couvre de confusion.

ARLEQUIN. – Mon pauvre patron, qu'il y a de plaisir à bien faire !

Après quoi il déshabille son maître.

IPHICRATE. – Que fais-tu, mon cher ami ?

ARLEQUIN. – Rendez-moi mon habit, et reprenez le vôtre, je ne suis pas digne de le porter.

20 **IPHICRATE.** – Je ne saurais retenir mes larmes ! Fais ce que tu voudras.

Marivaux, L'Île des esclaves, scène 1 (extrait), 1725.

¹ Tu me remontres : Tu me rappelles.

² Affliction : Chagrin, tristesse.

³ Je t'ai raillé : Je me suis moqué de toi.

Parcours – Maîtres et valets

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^{ème} siècle

TEXTE BAC N° 7
EXPLICATION LINÉAIRE

- 1 **MME LEMARCHAND.** – C'est moi qui douche Hilda, Franck. Hilda ne m'a rien demandé. J'ai donné l'ordre à Hilda de passer à la douche, car je veux que la femme qui s'occupe de mes enfants soit aussi propre que je le suis. N'est-ce pas là une forme accomplie de démocratie, Franck ? Mais vous ne savez pas attribuer aux faits le sens qu'ils ont réellement. Vous ne savez pas apprécier
- 5 le privilège d'Hilda ni la valeur de ma conduite. J'en suis peinée.
- FRANCK.** – Hilda a peur. Elle a changé. Elle est triste.
- MME LEMARCHAND.** – Mais non ! Hilda est très gaie, exactement comme je le voulais. Ne vous en faites pas. Elle est froide également, et taciturne¹, mais joyeusement froide à présent. Ne vous tracassez pas, Franck. De quoi Hilda aurait-elle peur ?
- 10 **FRANCK.** – Hilda a peur de vous et de cette maison et de ces enfants. Elle a peur parce qu'elle est la bonne. Elle ne sait pas comment arrêter.
- MME LEMARCHAND.** – Ce que vous dites ne signifie rien, Franck. Hilda me trouve gentille : comment aurait-elle peur de moi ?
- FRANCK.** – Je ne sais pas. Mais c'est ainsi.
- 15 **MME LEMARCHAND.** – Tenez, Franck, prenez cet argent, trois mois d'avance sur le travail d'Hilda. Vous êtes blessé et anxieux, l'argent vous aidera.
- FRANCK.** – Merci, non.
- MME LEMARCHAND.** – Prenez-le. Ce n'est jamais qu'une avance. Qu'est-ce que cela change ? Voilà le taxi. Prenez l'argent, Franck, et rentrez maintenant. Vite.
- 20 **FRANCK.** – Hilda nous regarde.
- MME LEMARCHAND.** – Oui, et après ? Sa main est en visière pour se protéger du soleil et le bas de ma petite robe danse sur ses genoux. Et après ? Montez, Franck.
- FRANCK.** – Elle vient vers nous.
- MME LEMARCHAND.** – Hilda veut savoir ce qu'elle doit faire à présent, quelles tâches il lui reste
- 25 avant ce soir. Oui, elle vient me le demander. Au revoir, Franck. Prenez garde à l'argent. Rentrez chez vous, allez au diable, vous et votre main, rentrez, rentrez !

Marie Ndiaye, *Hilda*, acte III (extrait), 1999.

¹ Taciturne : Qui ne parle pas beaucoup, qui est renfermé.

NOM DE L'ELEVE	TITRE DE L'ŒUVRE CHOISIE	SEQUENCE
ABDERRAHMANE Redouane		
AMMOUR Sofia	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
AZAGHAR Laïla	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
BELMECHRI Nessrine	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
BONGO NGAKOSSO Kyllian-Assi	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
CAMARA Aceta	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
CIFTCI Efe	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
CONVERT-LAINE Mathias	<i>Hilda</i> , Marie Ndiaye (1999)	CHAPITRE 4 <i>Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle</i> PARCOURS — Maîtres et valets
DENIS Kassie		
DIALLO Djibril	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
DIZIN Loona		
DUBORT Alexandre	<i>Hilda</i> , Marie Ndiaye (1999)	CHAPITRE 4 <i>Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle</i> PARCOURS — Maîtres et valets
ESPERANCE Ralph	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
FIFI Aaron	<i>Hilda</i> , Marie Ndiaye (1999)	CHAPITRE 4 <i>Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle</i> PARCOURS — Maîtres et valets
FOFANA Aby	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
GUIRASSY Amal	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
HAMZAOUI Issam		
LAARAJ Yasser	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
LAOUINI Hafsa		
LOUBAR Mathis	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
MAHCER Kaïs	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
MIDONET Sayan	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
MOEYAERT Arthur	<i>Hilda</i> , Marie Ndiaye (1999)	CHAPITRE 4 <i>Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle</i> PARCOURS — Maîtres et valets
MOREIRA VIANA Raphaël	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
OWASSA - NGOMBEY Sephora		
PETIT Mehdi		
RAMAROSON Michaëlla		
RAMDANE Lina		
RIBOT Matthis	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
SCHMITT Cassandra	<i>L'Île des esclaves</i> , Marivaux (1725)	CHAPITRE 3 <i>Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle</i> PARCOURS — Maîtres et valets
SOUABRIA Asma	<i>Hilda</i> , Marie Ndiaye (1999)	CHAPITRE 4 <i>Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle</i> PARCOURS — Maîtres et valets
TOUIL Karim	<i>Ourika</i> , Claire de Duras (1823)	CHAPITRE 2 <i>La littérature d'idées, du XVIe au XVIIIe siècle</i> PARCOURS — Écrire et combattre pour l'égalité
ZOUAOUI Amine		